GUACANAGARI
MONTEZUMA
GUATIMOTZIN
POWHATAN
POCAHONTAS
SAMOSET
MASSASOIT
KING PHILIP
UNCAS
TEDYUSKUNG

PONTIAC
CAPTAIN PIPE
LOGAN
CORNPLANTER
JOSEPH BRANT
RED JACKET
LITTLE TURTLE
TECUMSEH
OSCEOLA
SEQUOYA
SHABONEE

BLACK HAWK
KEOKUK
SACAGAWEA
BENITO JUAREZ
MANGUS
COLORADAS
LITTLE CROW
SITTING BULL
CHIEF JOSEPH
GERONIMO

TO PERPETUATE THE HISTORY AND DEVELOPMENT OF THE PEOPLE REPRESENTED BY THE ABOVE CHIEFS AND WISE MEN THIS COLLECTION HAS BEEN GATHERED BY THEIR FRIEND

EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM TO

THE NEWBERRY LIBRARY

1911

En quoi la langue esquimaude diffère-t-elle grammaticalement des autres langues de l'Amérique du Nord?

Par

Lucien Adam.

Extrait du Compte-rendu du Congrès international des Américanistes
Copenhague 1883.

Copenhague.

Imprimerie de Thiele.

1884.

421
E711
A2
1884
(K)

Cette question de grammaire comparée se rattache visiblement à la question ethnographique qui a été débattue à Nancy et à Luxembourg: Les Esquimaux sont-ils originaires de l'Océanie, de l'Asie ou de l'Amérique?

Je ne m'arrêterai pas à démontrer qu'entre les langues maléo-polynésiennes et l'esquimau, il y a un abîme absolument infranchissable. Les rapprochements tentés par le R. P. Petitot[1]) ont exactement la même valeur que ceux au moyen desquels le Rev. John Campbell a essayé de rattacher l'algonquin au malais[2]).

Je ne sache pas qu'on ait jamais cherché à rattacher l'esquimau à la famille ouralo-altaïque. M. F. Müller le met au nombre des langues hyperboréennes, lesquelles constituent un groupe exclusivement géographique. M. M. Steinthal et Whitney n'hésitent pas à le comprendre parmi les langues américaines; le premier va même jusqu'à déclarer que le type linguistique américain (?) se manifeste peut-être avec plus de vigueur et de netteté dans le groenlandais que dans le nahuatl (!). Enfin, à Luxembourg, par l'organe de M. Valdemar Schmidt, le très-savant M. Rink s'est exprimé en ces termes: „Dans mes études comparatives sur les mœurs, la langue, la religion et les traditions des différentes tribus esquimaudes, j'ai déjà trouvé bien des choses qui confirment la thèse de l'origine américaine des Esquimaux, tandis qu'au contraire je n'ai trouvé que peu de faits favorables à la thèse de leur origine asiatique. Voici à cet égard le fait le plus remarquable: dans les langues esquimaudes, comme dans les langues ouralo-altaïques, l'indice du duel est *-k*, et celui du pluriel *-t*; en outre, dans ces deux groupes, les mots se forment par suffixation et jamais par préfixation. Ce sont là incontestablement des analogies, mais ces analogies sont des faits isolés, car à tous autres égards il n'y a pas de rapprochement à tenter entre les langues esquimaudes et les langues ouralo-altaïques, tandis que la comparaison des premières avec les diverses langues du continent américain met en lumière *bien des traits de ressemblance.* Je me bornerai pour le moment à celui-ci: la langue

[1]) *Compte-rendu de la session de Nancy*, tome I, p. 333 et suiv.
[2]) *The affiliation of the algonquin languages.*

des Esquimaux partage avec les langues américaines le caractère polysynthétique."

La comparaison grammaticale du groenlandais, le mieux connu des dialectes de la famille, avec les langues de l'Amérique du Nord, m'a convaincu que l'esquimau ne peut être rattaché aux langues américaines non plus qu'aux langues ouralo-altaïques.

Catégorie du genre.

Étrangère aux langues ouralo-altaïques ainsi qu'aux langues hyperboréennes, le kotte excepté, la catégorie du genre se manifeste grammaticalement, sous des aspects divers, dans la plupart des langues de l'Amérique septentrionale (déné, iroquois, algonquin, chéroki, dakota, nahuatl, &c.).

L'esquimau est au nombre des langues dans lesquelles toute classification générique fait défaut.

Catégorie du nombre.

Double pluriel de la première personne. — La distinction entre le pluriel inclusif et le pluriel exclusif est étrangère à l'esquimau comme aux langues de l'Asie, tandis qu'elle est d'un usage constant dans un assez grand nombre de langues de l'Amérique du Nord (algonquin, iroquois, dakota, chéroki, chacta, chinouk, chiapanèque, taenza).

Duel. — Le groenlandais exprime régulièrement le nombre duel par la suffixation de l'indice *-k*. Ex.: *nuna*, terre, *nuna-k*; *igdlo*, maison, *igdlu-k*; *qaqaq*, montagne, *qaqa-k*; *ike*, blessure, *iki-k*; *aggerp-o-q*, il vient, *aggerp-u-k*; *aggerputit*, tu viens, *aggerputi-k*; *aggerpunga*, je viens, *aggerpugu-k*.

L'aléoute forme le duel à l'aide du même indice, précédé le plus souvent de la syllabe épenthétique *-ki*. Ex.: *tayagu-q*, homme, *tayagu-k*; *áda-q*, père, *áda-ki-k*; *sjukuqing*, je prends *sjukuki-k*.

Le duel n'est exprimé synthétiquement que dans un petit nombre de langues de l'Amérique septentrionale (déné, iroquois, chéroki, chinouk, matlatzinca).

Pluriel. — Le groenlandais forme régulièrement le nombre pluriel par la suffixation de l'indice *-t*. Ex.: *nuna-t*, *igdlu-t*, *qaqa-t*, *iki-t*; *aggerpu-t*, *aggerpu-se*, *aggerpugu-t*.

Dans deux des langues hyperboréennes, le pluriel se forme régulièrement par suffixation.

Tchouktche. — Ex.: *riti*, dent, *riti-t*; *iren*, vêtement, *iren-i-t*; *poigin*, épieu, *poigin-a-t*.

Aléoute. — Ex.: *áda-q*, père, *ada-n*; *eghamana-n*, bons; *sjukugngi-n*, nous venons.

En ce qui concerne l'expression du nombre des noms, le groenlandais se rapproche des idiomes hyperboréens et des langues ouralo-altaïques bien plutôt que des langues de l'Amérique du Nord; en effet, dans celles-ci l'expression du nombre est généralement irrégulière, facultative et variable. Il n'y a pas dans l'Amérique septrionale une seule langue qui forme le pluriel et le duel des noms aussi uniformément et aussi régulièrement que le groenlandais.

Singulier. — L'aléoute exprime le nombre singulier en suffixant aux noms l'indice *-kh* (*-q*, *-χ*, *-γ*, *-ng*) Ex.: *agituda-q*, frère, *tša-χ*, main, *u-ng*, pénis.

Selon M. F. Müller, le groenlandais exprimerait lui aussi le singulier, en suffixant l'indice *-p*. Mais cet indice a pour fonction principale d'indiquer que le nom singulier est possesseur ou acteur et non pas possédé ou régi. Ex.: *teriania-p*, *orssu-a*, renne son lard, le lard du renne; *teriania-p*, *takuvâ*, renard il vit lui, le renard le vit; *teriania-q*, *takuvâ*, renard il vit lui, il vit le renard. Le nom du renard étant au singulier dans ces trois exemples, l'indice *-p* n'est point un indice de nombre, encore bien que sa présence implique l'unité. Quoi qu'il en soit, par cela seul que l'indice *-p* affecte exclusivement les noms qui ne sont ni au duel ni au pluriel, le groenlandais se rapproche de l'aléoute. Il s'en rapproche encore davantage par cet autre fait que la désinence *-q* peut, dans certains cas, être suffixée aux noms à désinence vocalique, en prenant la valeur de l'article indéfini „un, une“, Ex.: *tugto-q*, un renne, *nuna-q*, une terre, *puto-q*, un trou, au lieu de *tugto*, *nuna*, *puto*. Vraisemblablement *-p* aura été, à l'origine, l'indice objectif des noms sing.

Le chacta est la seule langue de l'Amérique du Nord dans laquelle le nombre sing. des noms soit indiqué implicitement par l'emploi d'une sorte d'article revêtant des formes diverses, suivant

que les noms sont sujet ou objet. Ex.: *vak at*, la vache (sujet), *vak â*, la vache (objet); *vak ot*, une vache (sujet), *vak ô*, une vache (objet); *vak*, vache, vaches.

Suffixes pronominaux.

Dans la grande majorité des langues de l'Amérique du Nord, les particules pronominales se préfixent (déné, algonquin, iroquois, chéroki, koloche, sélis, chinouk, nahuatl, tepewana, pima, cora, cahita, tarahumara, otomi, totonaque, matlatzinca).

Le chacta, le quiché, le maya, le taenza procèdent par préfixation et par suffixation.

Le dakota préfixe, infixe et suffixe.

Enfin, comme l'esquimau, le tarasque, le mixtèque, le zapotèque et le chiapanèque procèdent exclusivement par suffixation. Mais, la suffixation est également la règle en aléoute et dans les langues ouralo-altaïques.

Il y a en groenlandais trois séries de suffixes pronominaux.

Première série. — Ces pronoms se suffixent: 1°, aux thèmes adverbiaux *uva* „ici“, *iliv* „là“, pour former les pronoms personnels qui s'emploient isolément; 2°, aux thèmes verbaux intransitifs, dans les modes indicatif et interrogatif.

	Sing.	Duel.	Plur.
I.	*-nga*	*-gu-k*	*-gu-t*
II.	*-ti-t, -t*	*-ti-k*	*-se*

Pronoms personnels isolés: I, *uva-nga, uva-guk, uva-gut;* II, *ivdli-t* pour *iliv-t, iliv-tik, iliv-se.* Verbe *tikït* „arriver“. Indicatif, sing. *tikipu-nga, tikipu-tit, tikipo-q;* duel *tikipu-guk, tikipu-tik, tikipu-k;* plur. *tikipu-gut, tikipu-se, tikipu-t.* Interrogatif, sing. *tikipi-t*, arrives-tu? *tikipa*, arrive-t-il? Duel *tikipi-tik, tikipa-k?* Plur. *tikipi-se, tikipa-t?*

Je ne connais pas de langue américaine dans laquelle les pronoms personnels isolés soient formés par la suffixation de particules pronominales à des thèmes adverbiaux.

Deuxième série. — Ces pronoms se suffixent: 1°, aux noms sujets possédés; 2°, aux thèmes verbaux intransitifs dans les

modes conjonctif et subjonctif; 3°, aux pronoms personnels improprement dits.

	Sing.	Duel.	Plur.
I.	*-ma*	*-vnuk*	*-vta*
II.	*-vit*	*-vtik*	*-vse*
III.	*-ata, -at*	*-ata, -anik*	*-ata*

Nom possédé: *kivfa-q* „serviteur". Sing. *kivfa-ma, kivfa-vit, kivfâ-ta*, pour *kivfa-ata;* duel., *kivfa-vnuk, kivfa-vtik, kivfâ-ta;* plur. *kivfa-vta kivfa-vse, kivfâ-ta.*

Verbe *tikit* „arriver". Conjonctif, sing. *tikika-ma, tikika-vit, tikik-m-at;* duel *tikika-vnuk, tikika-vtik, tikik-m-anik;* plur. *tikika-vta, tikika-vse, tikik-m-ata.* Subjonctif, sing. *tikiku-ma, tikiku-vit, tikik-p-at;* duel *tikiku-vnuk, tikiku-vtik, tikik-p-anik;* plur. *tikiku-vta, tikiku-vse, tikik-p-ata.*

Pronoms personnels improprement dits: *kise* „alleinheit", *tamaq* „gesammtheit", *ilúingaq* „ganzheit". Sing. *kisi-ma* ich od. mich allein, *kisi-vit* du od. dich allein, *kisi-me* er allein, *kisi-at* ihn allein; *tamar-ma, tamar-pit, tamar-me, tamât*; *ilúingar-ma*, &c. Plur. *kisi-vta, kisi-vse, kisi-mik, kisi-sa; tama-vta, tama-vse*, &c.

Troisième série. — Les pronoms de cette série se suffixent: 1°, aux noms objets possédés; 2°, aux thèmes verbaux transitifs.

	Sing.	Duel.	Plur.
I.	*-ga, -ra*	*-puk, -rpuk*	*-put, -rput*
II.	*-t*	*-tik, -rtik*	*-se, -rse*
III.	*-a*	*-ak*	*-at*

Nom possédé: *kivfaq* „serviteur". Sing. *kivfa-ra, kivfa-t, kivfâ* pour *kivfa-a;* duel *kivfa-rpuk, kivfa-rtik, kivfâk;* plur. *kivfa-rput, kivfa-rse, kivfât.*

Verbe transitif: *toqu* „tuer". Sing. *toqupa-ra, toqupa-t toqupâ* pour *toqupa-a;* duel *toqupa-rpuk, toqupa-rtik, toqupâk;* plur. *toqupa-rput, toqupa-rse, toqupât.*

Il n'y a point de langue américaine dans laquelle les pronoms suffixés aux noms possédés varient suivant que ceux-ci sont sujet ou objet. Il est vrai que le déné distingue, à la 3ème

personne, le pronom sujet *bé-* du pronom objet *yé-*, mais cette distinction ne répond point à celle qui constitue l'un des traits particuliers du groenlandais.

Pronoms réfléchis. — Le groenlandais possède des pronoms réfléchis objectifs et des pronoms réfléchis subjectifs, lesquels se suffixent: 1°, aux noms possédés; 2°, aux thèmes verbaux dans les modes conjonctif et subjonctif, ainsi qu'au participe verbal.

1°. *Kivfa-ne* ou *kivf-e*, le serviteur de soi, *kivfa-tik*, le serviteur d'eux-mêmes; *arq-e taivâ*, il nomma le nom de soi, *arq-a taivâ*, il nomma le nom de lui; *asagu-niuk*, s'il aime soi, *asagu-p-ago*, s'il aime lui; *asagu-niko*, s'ils aiment eux-mêmes, *asagu-nik*, s'ils aiment eux.

2°. *Kivfa-me*, le serviteur de soi, *kivfa-mik*, le serviteur d'eux-mêmes; *igdlu-me qarmâ upitipâ*, il a démoli le mur de sa propre maison, *igdlu-ata quarmâ upitipâ*, il a démoli le mur de la maison de lui.

Déclinaison des noms et des pronoms personnels isolés.

Nominatif, accusatif, génitif. — L'indice *-p* affectant les noms possesseurs comme les noms acteurs, n'exprime point la relation dite du nominatif. Ainsi, dans cette proposition *teriania-p orssu-a ajorp-oq*, renne lard de lui il est mauvais, le lard du renne est mauvais, l'indice est suffixé à *teriania*, qui n'est point le sujet logique, parcequ'ici sa fonction consiste à indiquer que *teriania* est le nom du possesseur. Dans cette autre proposition *arferu-p sarpi-ata umia-p suju-a agtorpâ*, baleine sa queue canot son avant il a touché lui, la queue de la baleine a touché l'avant du canot, l'indice affecte *arferu* et *umia*, parce que tous deux sont des noms possesseurs à l'égard de *sarpi* et de *suju*; or, *sarpi* est le sujet logique. Enfin, dans la proposition *teriania-p takuvâ*, le renard le vit, l'indice a pour fonction, non d'exprimer la relation du nominatif, mais bien d'indiquer qu'à l'égard du pronom objet contenu dans le verbe transitif *takuvâ*, il a vu lui, *teriania* joue un rôle analogue à celui que joue le nom possesseur vis-à-vis le nom possédé, c'est à dire, si l'on peut parler ainsi, qu'il est le sujet de ce pronom, qu'il le régit.

Que si l'on substitue *teriania-q* à *teriania-p*, la relation de l'accusatif se trouvera exprimée: *terianiaq takuvâ*, il vit le renard. Mais cette même relation est exprimée sans le secours de l'indice *-q* dans la proposition *umia-p suju-a agtorpâ*, il a touché l'avant du canot; en effet, la fonction du pronom objectif suffixé au thème *sujo* „avant", consiste exclusivement à indiquer que par rapport à *umia-p*, „canot", *sujo* est le nom du possédé. Dans ces deux propositions, la relation de l'accusatif est virtuellement exprimée par le pronom objet contenu dans les verbes transitifs *takuvâ, agtorpâ*; c'est qu'en groenlandais, le nom préposé à un verbe transitif, sans être affixé de l'indice *-p*, n'est autre chose que le complément du pronom objet contenu dans ce verbe: *terianiaq takuvâ*, il a vu lui-renard.

Dans aucune des langues de l'Amérique septentrionale le nom préposé à un verbe transitif ne devient nom sujet par l'affixation d'un indice.

On exprime la relation dite du génitif en postposant le nom possédé suffixé d'un pronom objectif de la 3ème personne au nom possesseur affecté de l'indice *-p*, quand il est du nombre singulier. Ex.: *teriania-p orssu-a*, renne son lard, le lard du renne; *um-iap suju-a*, l'avant du canot, *inuit kangm-at*, les bottes des hommes. Mais il peut se faire que le nom possédé soit en même temps possesseur ou acteur, dans ce cas on substitue les pronoms subjectifs aux pronoms objectifs. Ex.: *teriania-p orssu-ata tivk-a ajorpoq*, renard son lard son odeur il est mauvais, l'odeur du lard de renard est mauvaise; *seqernu-p kissaruar-ata tasinguaq paqerpâ*, soleil sa chaleur puits il a désséché lui, la chaleur du soleil a désséché le puits; *karâtdlit nunâ-ta tunu-ata aki-a*, Groenlandais leur pays son orient son opposé, l'opposé de l'orient du pays des Groenlandais.

Dans un grand nombre de langues américaines, la relation du génitif s'exprime par l'affixation d'un pronom de la 3ème personne au nom possédé. Mais, dans aucune d'elles, le nom possesseur n'est en même temps affecté d'un indice; dans aucune d'elles non plus, le pronom suffixé au nom possédé ne varie quand ce nom est en même temps possesseur ou acteur.

Cas obliques. — Le groenlandais exprime les relations casuelles obliques au moyen de suffixes qui se soudent soit aux

thèmes nus, soit aux thèmes affectés de suffixes pronominaux, de manière à former de véritables cas. J'entends par là qu'au lieu d'être simplement accolés aux thèmes nominaux, les suffixes casuels déterminent dans la plupart de ceux-ci des modifications parfois très sensibles, qu'eux-mêmse varient en passant du singulier aux deux autres nombres, et qu'à leur contact les suffixes pronominaux possessifs subissent des déformations notables.

Locatif — Indice *-me.*

Ex.: *qôroq*, vallée, *qôrqu-me*, dans la vallée, *qorqu-ng-ne*, dans les deux vallées, *qôrqu-ne*, dans les vallées; *aussaq*, été, *aussa-me*, en été; *nâlayaq*, maître, *nalaga-r-ne*, chez ton maître; *igdlerfik*, boîte, *igdlerfi-ng-ne*, dans ta boîte; *nuna-v-ne*, sur ma terre, *nuna-vsi-ne*, sur votre terre; *uva v-ne*, chez moi, *uva-vti-ne*, chez nous.

Ablatif — Indice *-mit.*

Ex.: *qaqaq*, montagne, *qaqa-mit*, de la montagne *qaqa-nit*, des montagnes; *nûk*, coni, *nûng-mit; kiak*, chaleur, *kiang-mit*; *nuna-v-nit*, de mon pays, *qorqu-ng-nit*, de ta vallée, &c.

Prosécutif — Indice *-kut.*

Ex.: *qorqu-kut*, le long de la vallée, *qorqug-ti-kut*, par les deux vallées; *upernâq*, printemps, *upernâ-kut*, durant le printemps; *arnaq*, mère, *arna-v-kut*, par ma mère, *arna-vti-gut*, par notre mère, *arna-vsî-gut*, par votre mère; *uva-v-kut*, au travers de moi, *uva-vti-gut*, par nous, &c.

Illatif — Indice *-mut.*

Ex.: *qaqa-mut*, à la montagne, *qaqa-nut*, aux montagnes; *igalâq*, fenêtre, *igalassa-mut,* à la fenêtre; *inuk*, homme, *inung-nut*, aux hommes; *arna-v-nut,* à ma mère, *arna-vti-nut,* à notre mère; *uva-v-nut,* à moi, *ili-vsi-nut,* à vous, &c.

Modal — Indice *-mik.*

Ex.: *ujarak,* pierre, *ujarka-mik*, avec une pierre; *sûvagssaq,* pointe de flèche, *sûvagassa-nit,* avec des pointes de flèche; *neqe,* viande, *neki-mit,* avec de la viande; *umiaq,* canot, *umia-v-nik,* avec mon canot; *ili-ng-nik,* avec toi, *ili-vsi-nik,* avec vous, &c.

Comparatif — Indice *-tut.*

Ex.: *qaqa-tut,* comme une montagne, *kirfa-tut,* comme un serviteur, *uva-vti-tut,* comme nous, *ili-g-tut,* comme toi, &c.

Les noms affectés d'un pronom possessif prennent les indices des cas obliques dans un grand nombre de langues américaines, mais il en est de même dans plusieurs langues ouralo-altaïques, notamment en turk. Ex.: *tefter*, cahier, *tefter-im*, mon cahier, *tefter-im-de*: dans mon cahier.

Déclinaison des adverbes de lieu et des pronoms démonstratifs.

Les adverbes de lieu forment les cas locatif, ablatif, prosécutif et illatif à l'aide des suffixes *-ane, -ánga, -ûna, -unga.* Ex.: *mâ-ne,* pour, *ma-ane,* ici, *tâss-ane,* là, *ik-ane,* là bas; *mâ-nga, tâss-ánga, ik-ánga; mâ-una, tass-ûna, ik-ûna; ma-unga, tâss-unga, ik-unga.*

La déclinaison des pronoms démonstratifs comprend deux cas directs et cinq cas obliques. Sing. objectif: *iv-na*, celui-là; subjectif: *iv-ssuma*, celui-là; locatif: *iv-ssum-ane*; ablatif: *iv-ssum-ánga*; prosécutif: *iv-ssum-ûna*; illatif: *iv-ssum-unga*; modal: *iv-ssum-inga.* Pluriel, accusatif: *iv-ko*, ceux-là; nominatif: *iv-kua;* locatif: *iv-ku-nane,* ablatif: *iv-ku-nanga* &c.

Il n'y a pas, je crois, de langue de l'Amérique septentrionale dans laquelle les adverbes de lieu et les pronoms démonstratifs se déclinent à l'aide d'autres suffixes que ceux de la déclinaison nominale.

Postpositions.

Le groenlandais emploie, au lieu de postpositions proprement dites, un certain nombre de noms de lieu conjugués possessivement et déclinés.

Ex.: *At*, *at-â,* l'espace au-dessous de lui, *at-â-ne,* sous lui, *at-i-vti-ne,* sous nous, *at-â-nit,* de dessous lui. *Tuno, tunu-a,* l'espace derrière lui, *tunu-ng-ne,* derrière toi, *tunu-v-nut,* derrière moi.

Iluk, *ilu-a,* l'intérieur de lui, *ilu-a-ne,* en lui, *iluvsi-ne,* en vous, *ilu-a-nit,* du dedans de lui. *Tungé,* direction, côté; *tungi-vti-nut*, vers nous; *paqa-p, tungâ-ne*, vers la montagne, &c.

Le quiché et le maya font usage de composés pronominaux dans lesquels figurent des noms conjugués possessivement. Ex.:

Wach, visage, *u-wach,* son visage; *ch-u-wach,* dans son visage, devant lui; *ch-u-wach w-ahaual,* devant mon roi. *Chi,* bouche, *u-chi,* sa bouche; *ch-u-chi,* dans sa bouche, le long de lui; *ch-u-chi, palo,* le long de la mer. *Nakah,* proximité, *chi-nu-nakah,* dans ma proximité, près de moi; *ch-a-nakah,* près de toi, *ch-u-nakah amag,* près du village. Mais, outre ces composés, les deux langues emploient des prépositions. Ex.: *ch-u-pam,* dans le ventre de lui, dans; *ch-u-pam nu nim-al qoxtun,* dans mon grand château; *chi oqob-al,* dans les coupes. Or, il n'y a en groenlandais ni prépositions, ni postpositions, et les relations autres que celles qui sont exprimées par les suffixes casuels n'y peuvent être indiquées qu'au moyen des noms de lieu conjugués et déclinés.

Du verbe.

Tandis que les thèmes nominaux reçoivent directement les indices des différentes relations grammaticales, les thèmes verbaux ne remplissent la fonction de verbes qu'après avoir été affectés d'un crément: *-p (-v), -a; -g (-r, -k, -ig).* Ex.: *tikit,* arriver *tiki-p-unga,* je suis arrivé, *tiki-k-avta,* quand nous arrivâmes; *asa,* aimer, *asa-v-oq,* il aime, *asa-g-ama,* parce que j'aime; *pigé,* posséder, *pig-â-ra,* je le possède, *pig-ig-avko,* parce que je le possède.

Les mêmes créments transforment en verbes les adjectifs et les noms. Ex.: *mike,* petit, *mike-v-oq,* il est petit; *ajoq,* mauvais, *ajor-p-oq,* il est mauvais; *unuk,* soir, *unug-p-oq,* il se fait tard; *nuliaq,* épouse, *nuliar-p-oq,* il se marie; *kamik,* botte *kamig-p-oq,* il met des bottes, &c.

Ainsi, en groenlandais le verbe se différencie du nom par la suffixation d'un indice.

Au thème affecté de l'un des créments, on suffixe l'indice modal, et à celui-ci le pronom personnel de telle sorte que le verbe groenlandais est formé de quatre éléments: thème, crément, indice modal, suffixe pronominal. Quant à l'indication du temps, voici textuellement ce qu'en dit M. Kleinschmidt „Le temps des verbes n'est point exprimé — comme il l'est en allemand par les deux formes „ich sehe, ich sah" — mais il est néanmoins facilement saisissable, en effet quand l'action ne s'accomplit pas sous les yeux de l'interlocuteur, celui-ci doit nécessairement comprendre

qu'elle est déjà accomplie, car du moment où il s'agit d'une action qui n'est point du tout accomplie, on ne peut s'exprimer qu'à l'optatif. Au contraire, l'état de l'action — chez nous: ich sehe (action inachevée et qui dure), ich habe gesehen (action accomplie), ich werde sehen (action à accomplir) — est exprimé dans les cas où cela est nécessaire, non par une flexion, mais au moyen de différents thèmes-affixes. Ex.: *takuvâ,* il voit lui, il vit lui; *taku-ler-p-â,* il commence à le voir, *taku-sa-v-â* ou *taku-jumar-p-â,* il le verra, *taku-sima-v-â,* il l'a vu. Cela revient à dire qu'en groenlandais, la distinction temporale se fait par le procédé de la dérivation.

Les modes, non compris les deux participes, sont au nombre de six.

Indicatif, *tiki-p-u-tit,* tu arrives (indice modal: *u*).

Interrogatif, *tiki-p-i-t,* arrives-tu? (indice modal: *i*).

Conjonctif, *tiki-k-a-vit,* parce que tu arrives (indice modal: *a*).

Subjonctif, *tiki-k-u-vit,* si tu arrives (indice modal: *u*).

Optatif, *tikid-la-nga,* que j'arrive (indice modal: *la*).

Infinitif, *tikid-lu-nga,* moi arrivant, moi arriver (indice modal *lu.*

Verbes intransitifs et verbes transitifs. — La conjugaison du verbe transitif ne diffère de celle du verbe intransitif que par la substitution des suffixes pronominaux de la 3ème série à ceux de la 1ère et de la 2ème.

La plupart des verbes naturellement transitifs peuvent se conjuguer intransitivement, auquel cas ils prennent la signification réfléchie. Ex.: *toqupâ,* il le tue; *toqupoq,* il se tue; *avigpâ,* il le brise, *avigpoq,* il se brise. D'un autre côté, les verbes naturellement intransitifs peuvent être conjugués transitivement, par exemple s'il s'agit d'indiquer le lieu où l'action s'accomplit. Ex.: *pisugpoq,* il va, *pisugpâ,* il va sur lui.

En somme, le groenlandais conjugue — les verbes intransitifs et les verbes réfléchis en suffixant des pronoms subjectifs — les verbes transitifs et les verbes intransitifs à régime indirect en suffixant des pronoms objectifs dont l'emploi indique suffisamment que l'action a pour objet direct ou indirect un pronom de la 3ème personne virtuellement contenu dans le verbe: *terianiaq*

toqupa-ra, renard je tue (lui), je tue le renard. En nahuatl, ce pronom objet de la 3ème personne figure réellement dans le verbe: *ni-k-ahilia yn mïlli,* je-lui-arrose le champ, j'arrose le champ. Il en est de même en algonquin: *ni-saki-a* je l'aime — en déné: *b-e-s-hi,* lui-je-imite —. Dans d'autres langues de l'Amérique du Nord, le verbe objectif de la 3ème personne est formé comme en groenlandais. Chacta: *pesa-li-x,* je vois (lui) — Dakota: *wa-kaska,* je (le) lie.

Verbes objectifs. — Le groenlandais conjugue objectivement les verbes transitifs dont l'action s'exerce sur la 1ère ou sur la 2ème personne. Ex.: *toqupa-vti-nga,* vous deux tuez moi, *toqupa-vsi-nga,* vous tuez moi, *toqupa-r-ma,* tu tues moi, *toqupa-vti-guk,* vous deux tuez nous deux, *toqupa-ngâ,* pour *toqupa-a-nga,* il tue moi, *toqupâ-tit,* il tue toi, *toqupa-r-se,* je tue vous.

Les verbes se conjuguent objectivement dans la majorité des langues américaines et dans la minorité des langues ouralo-altaïques.

Le verbe négatif. — Le verbe négatif se forme en dérivant le thème verbal par le thème affixe adverbial *-ngi-l-*. Ex.: *nâla-ngi-l-a-nga,* je n'obéis pas, *nâla-ngi-l-a-tit,* tu n'obéis pas, *nâla-ngi-l-aq,* il n'obéit pas, *nâla-ngi-k-u-ng-ma,* si tu ne m'obéis pas, *nâla-ngi-ng-mat,* parce qu'il n'obéit pas.

En aléoute, le thème verbal est dérivé par la particule *lä.* Ex.: *sju-kuq-ing,* je prends, *sju-lä-kaq-ing,* je ne prends pas.

Aucune langue de l'Amérique du Nord ne possède une véritable conjugaison négative.

Le verbe passif. — Le groenlandais forme le verbe passif de deux manières: 1°, en dérivant le thème verbal par le thème-affixe composé *-neqar*; 2°, en suffixant au participe le thème-affixe *-u-v.* Ex.: *agtorpâ,* il le remue, *agator-neqar-p-oq,* il est remué; *toqupâ,* il le tue, *toqu-ta-u-v-oq,* il est tué.

Le verbe passif est formé par dérivation dans trois langues de l'Amérique centrale: nahuatl, quiché, maya.

Il me reste à examiner, si réellement „la langue des Esquimaux partage avec les langues américaines le caractère polysynthétique?“

Afin qu'il n'y ait pas de malentendu sur la portée du mot „polysynthétisme", j'adopterai la terminologie de M. Sayce qui parait appelée à prévaloir. J'entends donc ,1° par *incorporation,* „la conjugaison nominale possessive et la réunion au verbe des pronoms ou même des noms régimes", 2° par polysynthétisme, „la composition indéfinie des mots par syncope et par ellipse" [1]).

Incorporation.

Conjugaison nominale possessive. — Comme les langues américaines en grande majorité, le groenlandais conjugue les noms possessivement; mais, „ce procédé est familier aux langues sémitiques et à bien des idiomes agglutinants de l'ancien monde".

Groenlandais — *igdlo,* maison, *igdlu-ga,* ma maison, *igdlu-t,* ta maison, *igdlu-a,* sa maison.

Kri — *ni-mokumân,* mon couteau, *ki-mokumân,* ton couteau, *o-mokumân,* son couteau.

Magyar — *munká-m,* mon ouvrage, *munká-d,* ton ouvrage, *munká-ja,* son ouvrage.

Arabe — *kitab-i,* mon livre, *kitab-o,* son livre.

Réunion au verbe des pronoms ou même des noms régimes. — Le groenlandais n'incorpore point au verbe les noms régimes ainsi que peuvent le faire un petit nombre de langues américaines (nahuatl, algonquin, iroquois, guarani, tsonèque). Par contre, il incorpore virtuellement ou matériellement les pronoms régimes, ce qui est le cas avec la plupart des langues des deux Amériques. Mais, la conjugaison objective n'est point un procédé particulier aux idiomes du nouveau-monde; les langues sémitiques, le basque et plusieurs langues ouralo-altaïques conjuguent objectivement.

Polysynthétisme.

Selon Duponceau, le groenlandais *aulisariartorasuarpoq* serait formé des trois mots: *aulisarpoq,* il pèche, *peartorpoq,* il est à faire quelque chose, *pinnesuarpoq,* il se hâte. En réalité, ce prétendu composé par syncope et par ellipse est la 3ème pers. sing. indic. d'un verbe intransitif formé des éléments suivants:

[1]) *La Luiguistique* par A. Hovelacque, 2ème edition p. p. 174 et suiv.

1° *aulisaq* „pêcher“, thème verbal primitif pouvant être employé isolément en qualité de verbe, *aulisar-p-oq,* il pèche; 2° *-iartor,* „aller à“, thème verbal affixe de dérivation; 3° *-asuar,* „se hâter“, thème verbal de la même nature que le précédent; 4° *-p,* crément du thème dérivé *aulisar-iartor-asuar*; 5° *-o-q,* indice modal tenant lieu d'indice personnel.

Voici comment M. Kleinschmidt explique la formation des mots en groenlandais: „Les thèmes de signification (ausgebildeten Begriffswurzeln) se divisent en deux classes essentiellement distinctes 1° les thèmes représentant des idées qui subsistent par elles-mêmes sans qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. Ex.: *igdlo,* maison, *ajoq,* mauvais, *mike,* petit, *auk,* sang; 2°, les thèmes représentant des idées qui ne subsistent point par elles-mêmes et auxquels il faut donner un autre thème pour appui ou pour complément. Ex.: *-ssuaq,* un grand ...., *-ngâq,* très ...., *-ssusseq* = allem. *-heit*, *-lik* = allem. *-ig.* Les thèmes de cette seconde classe ne sont jamais employés que suffixés à un thème qui les complète, c'est pourquoi on les a nommés thèmes-affixes (anhangstämme) par opposition à ceux de la première classe qui ont reçu la dénomination de thèmes primitifs (urstämme). De l'union de thèmes des deux classes proviennent les thèmes composés ou dérivés (zusammengesetzte oder abgeleitete). Ex.: *igdlor-ssuaq,* une grande maison, *aju-ngâq,* très mauvais, *miki-ssuseq,* petitesse, *au-lik,* sanglant. Il arrive très souvent que le nombre des thèmes-affixes s'élève à 2, 3 et plus. Ex.: *igdlor-ssua-lik,* en allem. „grosshausig“, *miki-ngâr-ssuseq,* en allem. „sehrkleinheit“. Dans les mots de cette sorte, le dernier affixe est complété par le pénultième et ainsi de suite, mais l'ensemble des thèmes suffixés ne peut être complété que par un thème primitif, ce qui revient à dire que tout thème ainsi formé commence nécessairement par un thème primitif.

Les thèmes-affixes diffèrent essentiellement des affixes allemands *-sam, -heit, -lich, -niss* &c, 1° en ce que, selon toute apparence, ils n'ont point été primitivement, comme ceux-ci, des mots employés isolément; 2° par leur nombre beaucoup plus considérable; car presque toutes les idées qui ne subsistent point par elles-mêmes — et aussi tous nos verbes auxiliaires: werden,

können, sollen, &c, plusieurs de nos adjectifs et plusieurs de nos adverbes — sont exprimés par ces affixes; 3° par leur mobilité en effet, au lieu que les affixes allemands, d'ailleurs peu nombreux, sont rivés à certains mots seulement, les affixes groenlandais peuvent à volonté être adaptés ou mis de côté suivant qu'ils sont nécessaires ou inutiles à l'expression de la pensée".

Que les thèmes de la seconde classe aient été primitivement des suffixes ou des mots indépendants, toujours est-il que le groenlandais forme ses mots complexes en agglutinant des suffixes à un thème indépendant, ce qui constitue le procédé de la dérivation en usage dans toutes les langues polysyllabiques — et non pas en agglutinant ensemble des thèmes indépendants avec apocope et ellipse, ce qui constitue le procédé de la composition emboîtante ou polysynthétisme.

Soit par exemple le mot *qasuersarfigssarsinyitdluinarnar poq,* qui est formé d'un thème independant et de huit thèmes-affixes. Thème indépendant: *qasu-v-oq,* il est fatigué. Thèmes-affixes:

1° *-er,* „enlever, priver de". Ex.: *ameq,* peau, *ame-er-p-â,* il lui enlève la peau, *qasu-er-p-â,* il lui enlève la fatigue.

2° *-sar* ou *-sa* „faire". Ex.: *iluar-p-oq,* il est droit, *iluar-sar-p-â,* il le fait droit.

Quasu-er-sar-p-â, il fait que la fatigue lui est enlevée.

3° *-fik* ou *-fi,* „le lieu où". Ex.: *inar-p-oq,* il doit, *inar-fi-a,* son lit.

Qasu-er-sar-fik, le lieu où il fait que la fatigue lui est enlevée, *qasu-er-sar-fi-a,* le lieu où il fait que sa fatigue lui est enlevée.

4° *-gssaq* ou *-gssar,* „de quoi quelque chose doit être fait. Ex.: *umiaq* canot, *umia-gssaq,* de quoi un canot doit être fait.

Qasu-er-sar-fi-gssaq, de quoi faire un lieu où la fatigue doit lui être enlevée.

5° *-si,* „atteindre, obtenir". Ex.: *nuna,* terre, *nuna-si-v-oq,* il atteint la terre.

Qasu-er-sar-fi-gssar-si-v-aq, il a atteint de quoi faire un lieu où la fatigue doit être enlevée.

6° *-ngit,* thème adverbial négatif.

Qasu-er-sar-fi-gssar-si-ngi-l-aq, il n'a pas atteint &c.

7° *-dluinar* „totalement", thème adverbial.

8° *-nar,* thème servant à former les verbes impersonnels, lesquels se conjuguent intransitivement: *qasu-er-sar-fi-gssar-si-ngit-dluinar-nar-p-oq,* on n'a pas du tout trouvé de quoi faire un lieu où la fatigue soit enlevée, on n'a pas du tout trouvé un lieu de repos, on n'a pu d'aucune manière se reposer. Ce long mot n'est autre chose qu'un verbe impersonnel négatif.

Par ce procédé de *dérivation à l'infini*, le groenlandais forme des mots aussi complexes et aussi longs qu'aucun de ceux que les langues algonquines peuvent former par le procédé de la composition emboîtante. Mais, la dérivation à l'infini n'est que l'exagération d'un procédé commun à toutes les langues polysyllabiques. Ma conclusion sera donc que l'esquimau n'est point un idiome polysynthétique, et qu'il se différencie des langues américaines comme aussi des langues ouralo-altaïques, précisément par l'exagération du procédé dérivatif.

En somme, l'esquimau ne peut être rattaché grammaticalement à ce que l'on appelle le système américain, non seulement parce qu'il n'y a pas en réalité de système grammatical commun aux langues du nouveau monde, mais encore parce que, pris dans son ensemble, il paraît constituer, comme le basque, un système particulier et original, autrement dit une famille irréductible.

Après avoir présenté l'analyse et la conclusion de ce travail, M. Adam déclare qu'il n'entend tirer aucune conclusion anthropologique de l'isolement de la langue esquimaude, et à ce sujet il insiste sur l'indépendance de la science du langage.

Ayer
oPM
50
.A33
1884

AYER
Eskimos
-3-